

A Port Arthur

Il y a quelque cinquante ans, dit-on, les journaux américains, qui étaient alors russophiles, mettaient volontiers en tête de leurs colonnes, ce gros titre : "Sebastopol n'est pas encore pris!"

Les Japonais continuent leurs travaux de siège régulier, troublés, d'ailleurs, par de fréquentes sorties des Russes. Les assiégeants ont reçu du Japon un nombre considérable de grosses pièces de siège dont une partie a déjà été employée le mois dernier et dont le reste est mis en position en ce moment dans de nouvelles batteries d'approche.

Port Arthur était parfaitement organisé pour pouvoir supporter un long siège. Néanmoins, il ne faudrait pas croire que la place se contente de ses propres ressources. Il paraît certain, au contraire, qu'un ravitaillement assez considérable de munitions et de vivres se fait par voie de mer.

Dans l'espace d'un mois environ, il y a eu trois vapeurs et quelques jonques saisis. Or, si l'on songe que les tentatives doivent être et sont certainement incessantes, force est de conclure que le plus grand nombre des forceurs de blocus arrivent à bon port.

La seconde certitude est que bon nombre de hardis commerçants, appartenant à toutes les nationalités, ont été tentés par l'énormité des gains que représente le forçement du blocus d'une place assiégée.

Port Arthur est sans aucun doute très supérieur à celui des prises japonaises.

Le blocus de l'escadre japonaise est, dit-on, très étroit. Mais il faut compter avec la nuit, la brume des typhons, une foule de circonstances qui font que pour instituer à certains moments un blocus efficace, il faudrait des milliers de navires. On ne peut supposer que la totalité des forces navales japonaises soient devant Port Arthur.

Un duel à mort entre deux frères

Un duel entre deux frères au sujet de la possession d'un vieux cheval et d'un coin de terre, vient de se terminer par la mort des deux hommes à Port Arthur.

Si l'on recourt, dès sur la route, les deux frères ont sorti leurs couteaux et se sont précipités l'un sur l'autre. Le combat a duré plus de dix minutes et un jeune garçon qui en a été témoin a eu une épine dans le dos.

Sur l'ordre du coroner, un médecin a fait l'autopsie des deux corps et déclaré que les deux frères s'étaient infligés plus de cinquante blessures avant de se porter le coup fatal.

Le scandale de la police de Montreal

Mtre Wilson Montréal, qui a défendu la femme Lalonde en cour du Recorder, le 9 a accordé l'entrevue suivante à un journaliste. "Je regrette ce qui arrive au chef Legault, contre lequel je n'ai jamais rien eu personnellement, et que je connais depuis près de 15 ans.

"Il n'y a que le sentiment du devoir qui incombe à tout défenseur consciencieux qui m'a forcé à mettre cet état de choses devant le public. "Depuis la cause de samedi, plusieurs personnes m'ont fourni d'autres renseignements, de même nature que les surprenantes révélations de l'affaire Lalonde, et que j'ai lieu de croire bien fondées.

Accident fatal

Un nommé Charles Barber a été tué d'un coup de fusil à Redford Plattsburg, le 6. Barber, qui a déjà servi comme guide dans les Adirondacks, venait d'entrer dans la demeure d'une dame Laporte. Lorsque Lewis Tremblay, fit également son apparition. Tremblay prit le souper puis s'éloigna. Un heure plus tard, Barber qui était assis sur l'une des fenêtres de l'habitation reçut le charge de plombs dans le

cou : la mort fut instantanée. Le shérif Dowing confia l'affaire à l'un de ses subordonnés du nom de La-liberté qui, après de multiples recherches, se décida à opérer l'arrestation de Tremblay que l'on soupçonne d'être l'auteur de ce meurtre.

Le Folgoet

Legende bretonne du XIVe siècle

Le vent gémit lugubrement dans la forêt, faisant tourbillonner les amas de feuilles mortes, qui vont s'éparpiller au loin avec un bruit sinistre.

Dans la source, limpide et glacée, se plonge à divers reprises un pieu être chéri. Son corps, maigre et allongé, se courbe gracieusement, ainsi que le col d'un beau cygne, et fait resplendir de toutes parts des gouttes d'écume et de rosée.

De temps en temps, il lève ses yeux paisibles, d'un bleu si pâle qu'ils semblent refléter un coin du ciel de Bretagne. Il joint les mains, soupire doucement, et murmure avec dévotion : "Ave Maria !"

— Oni ra là ? fait une voix rude. — "Salaun a zeb' é bara" (Salaun mangeait du pain).

— Ah ! c'est toi, le Folgoet ?... Va-t'en, paresseux ou je te fais mourir par mes chiens.

Et une vieille femme à la coiffe de travers brandit, sur le seuil de sa porte, une énorme pince dont elle menace le pauvre fou.

Il s'en va, toujours souffrant, malgré les rafales d'un vent cruel, qui le transi jusqu'au cœur, et toujours disant ces douces paroles : "Ave Maria !"

— Viens te chauffer un instant, mon ami, s'écrie tout à coup une jeune fille, en tournant ses yeux vers le pauvre fou.

— Soudain, la jeune fille est devenue toute rouge ; un beau garçon vient d'entrer dans la salle proprette. C'est Guy, le fils unique de maître. Le Clerac'h, le premier éleveur de Lesneven, dont les superbes carrossiers sont renommés dans tout le pays des Cornouailles.

Guy vient voir sa fiancée Janik pauvre, mais courageuse enfant, qui, par son travail assidu, nourrit et console sa vieille mère infirme.

— C'est bien, ma mie, ce que vous faites là ! Le Folgoet vous recommande à Madame Marie.

— Mon ami, ne savez-vous pas que nous devons aux indigents ?

Le soir arrive... Déjà de petites étoiles d'or vacillent aux fenêtres des maisons.

Le vent est épre, la nuit s'avance... Salaun a froid... Sur ses épaules flottent ses longs cheveux, couleur d'or pâle, que la brise du nord soulève comme des ailes.

Le corps attiré par cette exercise aérien, Salaun descend de l'arbre et s'étend sur le sol, la tête sur une grosse pierre, et tout près de la source, dont le babillage discret le berce endormi.

Vers la quarantième année de maladie, pendant laquelle Sa Majesté Céleste daigna le visiter plusieurs fois par des carés soulageants, d'une douceur infinie.

Personne, à Lesneven, ne parlait plus de Folgoet, enseveli depuis longtemps sous les feuilles mortes, dans la forêt, quand un jour d'hiver, des bucheons firent une singulière découverte.

Sur un petit monticule, à côté de la fontaine, s'élevait une fleur merveilleusement belle : un lis d'une éclatante blancheur, sur les pétales duquel étaient écrits, en lettres d'or, ces mots si doux : "Ave Maria !"

La population d'alentour s'émut tellement de ce prodige que des foules furent ordonnées pour connaître l'endroit où la plante prenait racine.

A partir de ce jour, les habitants de Lesneven, puis ceux des communes environnantes, et ensuite ceux de toute la Cornouaille, s'en vinrent en procession voir le tombeau fleurdéssé et respirer le suave parfum de la fleur miraculeuse.

L'église de Notre Dame du Folgoet, un des plus beaux monuments du Finistère, attire toujours de nombreux pèlerins.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez-nous le Guide des Inventions pour savoir comment obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement à A. TOUSSAINT & CIE, Experts.

MADAME ARTHUR ROCHETTE Guérisseur de grande faiblesse et de beau mal par les PILULES ROUGES de la Cie Chimique Franco-Américaine.



"C'est ma bonne mère, écrit Madame Rochette, qui m'a conseillé de prendre les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, lorsque j'étais malade et que rien ne semblait m'apporter de soulagement.

Un crime horrible

A la suite de l'enquête du coroner sur la mort de M. E. P. Sanderson, riche fermier du comté de Blackford, 6 membres de la famille de ce fermier ont été arrêtés et enfermés dans la prison de Hartford City.

Il y a environ deux semaines, M. Sanderson disparaissait de son domicile et ses voisins s'en allant à sa recherche, ce n'est que vendredi seulement que son corps fut aperçu par deux gamins dans un puits abandonné, situé à une assez grande distance de la ferme.

Les gamins ayant donné l'alarme, plusieurs fermiers se rendirent à cet endroit et non sans peine retirèrent le corps qui avait attaché aux pieds une pierre pesant environ 75 livres.

Le médecin du coroner, après avoir fait l'autopsie, a déclaré que, sans aucun doute, le fermier avait été assassiné et qu'avant de le jeter dans ce puits, on lui avait tiré dans la tête deux balles qui ont déformé la mort.

Sanderson, depuis plusieurs mois, était séparé de sa femme et bien souvent, à ce sujet, avait eu de violentes querelles avec son demi-frère et ses beaux frères. Tous les trois, sur, le quels pèsent de graves soupçons, ont été arrêtés ainsi d'ailleurs que Mme Sanderson et deux autres parents. Le coroner a refusé leur mise en liberté sous caution.

Vin des Carmes

Vin pur excellence pour les faibles et les forces perdues et FERTILISER TOUS LES FAIBLES Bon pour tous les âges et les DEUX SEXES, LES MEILLEURS MEDECINS Recommandent ce vin.

Vin des Carmes

A. Toussaint & Cie. QUEBEC

POUR LES Cultivateurs

J'ai le plaisir d'annoncer aux cultivateurs des Lots 1 et 2 que je suis le seul agent français pour Instruments Aratoires, Voitures, Harnais, etc. pour ces deux Lots.

Charrues, Horses. Faucheuses, Lieuses, Semoirs, etc. Aussi : Voitures, Harnais, etc. On peut obtenir de moi, à Tignish, tous les Réparages dont on a besoin.

Edmond P. Gallant Etang des Clons

McKinnon's English Ointment

CURES Fever Sores, Salt Rheum, Scalf Heads, Itching or Bleeding Piles, Pimples, Sore Eyes, Ringworm, Blood Poison, Erysipelas, Inflammation, Blood Poison, Cuts, Bruised Burns, Sprains, Chapped Hands, Corns, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It also cures scratches, and wounds of the Backs and Shoulders on Horses.

PRICE, 25 AND 35 CENTS For Sale by all Druggists and Country Merchants NEIL MCKINNON, Proprietor Summerside, Prince Edward Island JAMES THOMAS, Summerside, says :

"I desire to bear testimony to the great healing powers of McKinnon's English Ointment. I suffered a great deal from Sore Eyes caused by snow-blindness. I was induced to try a box of your Ointment which made a perfect cure of them in a few days. I have also used your Ointment for other purposes and find it far superior to any salve on the market."

Gallant's Drug Store

I take pleasure in announcing to the public that I have purchased Dr. Wickham's Drug Store, where I will in the future, conduct dispensing and general drug business. My stock consists of the BEST and PUREST Drugs. I will endeavor, as I have for the last ten years, to give entire satisfaction to the public.

Besides my drug stock, I have a fine assortment of Patent Medicines, Toilet articles, Fancy goods etc. When in want of any thing in my line, don't forget J. E. Gallant TIGNISH

Announcez

L'annonce fait naître des besoins chez les gens qui le lisent. Combien de fois arrive-t-il qu'en lisant les annonces, des personnes constatent tout à coup qu'elles ont besoin de certaines choses dont elles voient la description, sans avoir pensé jusque-là que ces choses leur manquaient. C'est le bon temps d'annoncer dans L'IMPARTIAL.